

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

LES FILMS DU WORSO et DUNE VISION PRÉSENTENT

"NOTRE PALME D'OR"
LE FIGARO



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

TIMBUKTU



UN FILM DE
ABDERRAHMANE SISSAKO

UN FILM DE ABDERRAHMANE SISSAKO SCÉNARIO ABDERRAHMANE SISSAKO KESSEN TALL
AVEC IBRAHIM AHMED OUI PINDI TOULOU KIKI ABEL JAFFRI FATUMATA DIAWARA NICHEM YACOUBI KETTY NOËL MEHDI AG MOHAMED LAYLA WALET MOHAMED ADEL MAHMOUD CHERIF SALEM DENDOU
IMAGE SOFIANE EL FANI MONTAGE RADIA BEN RACHID SON PHILIPPE WELSH ROMAN UYANY THIERRY DELOR MUSIQUE AMINE BOUHAFI ASSISTANT MISE EN SCÈNE DEMBA DIEYE DÉCOR SÉBASTIEN GIRCHLER
COSTUMES AMI SOW DÉCORS SEXOU TRAORE PRODUIT PAR SYLVIE PIALAT UNE COPRODUCTION LES FILMS DU WORSO DUNE VISION ARCHES FILMS ARTE-FRANCE CINÉMA ORANGE STUDIO
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE LE PACTE TV5 MONDE LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE EN ASSOCIATION AVEC INDEFILMS 2
AVEC LE SOUTIEN DE DOHA FILM INSTITUTE DISTRIBUTION FRANCE LE PACTE VENTES INTERNATIONALES LE PACTE



WORSO

Dune Vision

Arches Films

Orange Studio

Le Pacte

TV5 Monde

Cine+

Arte France

Le Pacte

Le Pacte

Le Pacte

Le Pacte



Avec le soutien du Conseil régional



Timbuktu

France, Mauritanie, 2014, 1 h 37, format 2.35

Réalisation : Abderrahmane Sissako

Scénario : Abderrahmane Sissako, Kessen Tall

Image : Sofian El Fani

Son : Philippe Welsh, Roman Dymmy, Thierry Delor

Montage : Nadia Ben Rachid

Musique : Amine Bouhafa

Interprétation

Kidane : Ibrahim Ahmed dit Pino

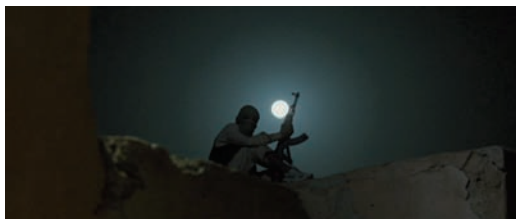
Satima : Toulou Kiki

Abdelkrim : Abel Jafri

Zabou : Kettly Noël



Abderrahmane Sissako



SOUS L'OCCUPATION DJIHADISTE

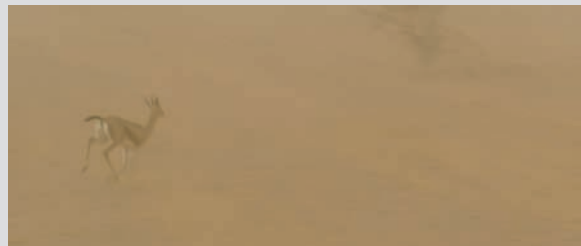
Timbuktu raconte la prise en otage de la population de Tombouctou, au Mali, à laquelle des djihadistes, islamistes prônant le recours à la violence armée, imposent par la force un régime de terreur : interdiction de jouer au football, de fumer, d'écouter de la musique. Premières victimes de ces ordres absurdes, les femmes qui doivent porter gants et voile. Dans ce contexte de privation de libertés, une famille touarègue vit paisiblement en dehors de la ville mais est rattrapée par la violence, suite à un règlement de comptes avec un pêcheur. *Timbuktu* se situe en 2012, au début de la guerre du Nord-Mali, au moment où les fondamentalistes religieux s'installent dans la région et appliquent la charia, un islam radical, à l'origine de parodies de procès et d'exécutions sommaires. Faisant acte de résistance, Abderrahmane Sissako oppose à l'horreur de l'oppression la beauté fulgurante de son film, marqué par ses ruptures de ton et son symbolisme.

ABDERRAHMANE SISSAKO, PORTE-PAROLE ET HUMANISTE

Né à Kiffa en 1961, le réalisateur mauritanien Abderrahmane Sissako a grandi et fait ses études supérieures au Mali. Inquiété par le régime en place en raison de ses activités militantes, il retourne en Mauritanie. Il y fréquente le centre culturel soviétique, étudie la littérature russe et part en 1983 pour Moscou où il intègre l'Institut fédéral d'État du cinéma. Il y restera jusqu'en 1989. À parcours atypique, réalisateur singulier : son œuvre, nourrie en partie par son autobiographie, rompt avec la cinématographie traditionnelle africaine. Sissako n'entend pas s'adresser uniquement au public africain mais veut faire rayonner son cinéma à travers le monde en embrassant des thèmes universels. Ses prises de position engagées font pourtant de lui un porte-parole de son continent : ses films traitent de la question de l'exil, du sentiment d'injustice ressenti par un peuple africain que l'Occident a mis sous tutelle. C'est ce qu'il met en scène dans *Bamako* en 2006, sous forme d'un procès où le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale font figure d'accusés. Le sujet brûlant de *Timbuktu*, fable humaniste consacrée par sept César en 2015, entre en collision avec l'actualité, des attentats terroristes de *Charlie Hebdo*, en janvier 2015, aux exactions de l'État islamique. La poésie de *Timbuktu*, qui n'édulcore en rien la violente réalité des faits, constitue en soi un acte de résistance à l'obscurantisme religieux.

ANÉANTIR LA BEAUTÉ

Le premier plan de *Timbuktu* est emblématique de l'entreprise de destruction mise en œuvre par les djihadistes. On suit, au moyen d'un travelling latéral, la course d'une gazelle gracieuse, avant de prendre conscience qu'elle est prise en chasse par des hommes armés et enturbannés. Des rafales de balles déchirent l'air et la course de l'animal se transforme en une fuite éperdue. Ce plan liminaire revêt une valeur symbolique. C'est l'incarnation de la beauté et de l'innocence qu'on ravage, au nom de préceptes religieux archaïques. Le réalisateur referme son film sur le même plan, en substituant à l'antilope la fille de l'éleveur touarègue. Elle s'enfuit à travers le désert, comme la gazelle que les terroristes épuisent volontairement. « Ne la tuez pas, fatiguez-la », crient-ils depuis leur jeep, énonçant la nature tragique de l'occupation djihadiste : une mécanique d'affaiblissement puis d'anéantissement des individus et de leurs libertés.





HUMANISER LES PERSONNAGES

Le film décrivant une situation d'asservissement, la tentation était grande d'opposer point par point les victimes aux bourreaux. Mais Abderrahmane Sissako a abordé ses personnages plus subtilement, en soulignant la part d'humanité qui se loge en chacun d'eux, y compris chez l'occupant. Le rôle principal du berger, Kidane, est tenu par Ibrahim Ahmed, surnommé « Pino », lui-même touareg et musicien, très impliqué dans la vie culturelle et théâtrale malienne. Sa douceur naturelle sert son rôle de berger pacifique qui bascule dans la violence, tel un héros de tragédie. Alliés aux terroristes, nombre de Touaregs étaient venus grossir leurs rangs pendant la guerre ; désireux d'éviter les amalgames, le réalisateur a fait de son héros un père de famille tranquille. Sa femme, Satima, interprétée par la chanteuse touarègue Toulou Kiki, représente la tempérance, la fierté et l'intégrité. Plus généralement, elle incarne une force de résistance qui, dans le film, transite essentiellement par le féminin. Les héroïnes de Sissako résistent toutes à l'occupant. La plus affranchie d'entre elles s'appelle Zabou (Ketty Noël). C'est une sorte de grande prêtresse, haute en couleurs. Démente, elle insulte en toute impunité les islamistes radicaux. Reste le complexe Abdelkrim (Abel Jafri, vu dans les films de Rabah Ameur-Zaïmeche). Tirillé par ses pulsions, il contribue à humaniser les djihadistes en montrant leurs contradictions. Manière pour Sissako de ne pas verser dans les discours globalisants, sans perdre de vue sa propre humanité.

UN RÉALISME SYMBOLIQUE

À l'origine, *Timbuktu* devait être un documentaire. Mais craignant d'être instrumentalisé par les djihadistes toujours en quête de médiatisation, Abderrahmane Sissako a finalement opté pour la fiction. Réaliste, cette fiction s'appuie sur de nombreux témoignages et faits divers survenus pendant l'occupation. Comme l'assassinat du pêcheur par l'éleveur qui a vraiment eu lieu, ou bien l'épisode de la marchande de poissons qui refuse de porter des gants pour travailler. Son insoumission, qui déstabilise les intégristes, illustre aussi la résistance au féminin dans le film. Le cinéaste mobilise, dans le même temps, tous les moyens du cinéma pour soutenir sa dénonciation sensible du fondamentalisme religieux. Les cadres, comme la musique d'Amine Bouhafa, se font expressifs et lyriques, tandis que la lumière de Sofian El Fani sublime des paysages indomptables et incarnés. Les métaphores abondent, qui donnent à *Timbuktu* son style à la fois concret et rêveur. Sissako recourt au symbolisme pour mettre à distance l'horreur et faire œuvre de cinéma, là où les images propagandistes des terroristes, circulant sur Internet, ont colonisé nos représentations.

ÉLARGIR LE CHAMP



À plusieurs reprises, le cinéaste passe, à l'intérieur d'une même séquence, de plans de demi-ensemble à des plans larges. Ce procédé de mise en scène, présent dans le match de football sans ballon et le duel à mort entre le pêcheur et l'éleveur, est particulièrement signifiant. Sissako ouvre le champ et par là, rend un espace de liberté aux jeunes joueurs qui en sont privés à cause des terroristes. Dans le cas de la lutte à mort entre les deux rivaux, la caméra domine le paysage et surplombe les personnages pour prendre de la hauteur et de la distance avec le drame. À ce moment, l'élargissement du champ n'ouvre plus un espace de liberté mais fait au contraire peser sur les personnages le poids de la fatalité.

PROPAGANDE ET VIDÉO

Les vidéos de propagande représentent, pour des organisations terroristes comme Daesh – ou État islamique – un outil de communication redoutable. Mettant en scène des exécutions d'otages, des appels à la charia, des menaces proférées contre l'Occident, elles circulent essentiellement sur Internet. Les fanatiques se sont même dotés d'unités de production pour diffuser leurs messages qui ont gagné en sophistication, grâce à de nouveaux moyens techniques. Dans une séquence comique, Abderrahmane Sissako prend le contre-pied des représentations ultraviolentes qui pullulent sur la Toile, pour les parodier. Il évacue en premier lieu le caractère habituellement spectaculaire de ces vidéos, en montrant un enregistrement réalisé dans des conditions précaires et avec un jeune « acteur » médiocre. Un ancien rappeur qui s'est radicalisé se repent devant la caméra, affirmant qu'il était dans le péché lorsqu'il faisait de la musique. Mais son manque de conviction agace le réalisateur qui le filme au moyen d'une petite caméra

numérique, posée sur pied. Il lui montre alors comment dire son texte avec cœur, en prenant place à son tour devant la caméra. La scène est éclairée par un chef opérateur improvisé qui passe son temps à réparer une lampe défectueuse. On est loin des grandes mises en scène, façon jeux vidéo ou films d'action, élaborées par les groupes terroristes. Fidèle à son style épuré, le réalisateur vide sa scène au maximum, ce qui contribue à la dépouiller de toute menace. Ce faisant, il ridiculise les vidéastes, acteurs et techniciens amateurs. Outre son caractère parodique, cette séquence introduit, de manière intéressante, la réalisation d'un film à l'intérieur du film. Ce geste souligne par contraste la virtuosité du cinéma de Sissako, aux antipodes de ces bricolages vidéo. L'œuvre d'art annihile, en somme, ce régime bâtard d'image qui imite les superproductions américaines. Acte de résistance là encore, que de défier les terroristes sur le terrain des images.



Directrice de la publication : Frédérique Bredin
Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée
(12 rue de Lübeck, 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40).
Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.
Rédaction de la fiche et iconographie : Sandrine Marques.
Révision : Cyril Béghin.
Conception graphique : Thierry Célestine.
Conception et réalisation : Cahiers du cinéma
(18-20 rue Claude Tillier – 75012 Paris).
Crédit affiche : Le Pacte.

CAHIERS
DU
CINEMA

transmettre
LE CINEMA

www.transmettrelecinema.com

- Des extraits de films
- Des vidéos pédagogiques
- Des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma...